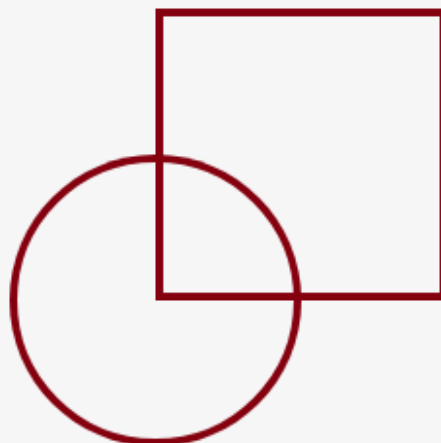


LES PAPIERS DE LA LIGNE FINE N°3



LA LIGNE FINE

Institut

La dissuasion nucléaire à l'ère hypersonique

Série : Fondements Stratégiques

Auteurs : Alek UMONT
Date de publication : 30 juillet 2026

Angle

Les armes hypersoniques ne bouleversent pas la dissuasion nucléaire parce qu'elles seraient simplement plus rapides. Leur effet stratégique tient à la combinaison de trois facteurs : la réduction du temps de décision, l'incertitude sur leur trajectoire et l'ambiguïté de leur charge. Elles ne suppriment pas la capacité de seconde frappe des puissances nucléaires, mais augmentent le risque qu'une crise soit interprétée, décidée et escaladée dans des délais incompatibles avec la prudence stratégique.

Le véritable déplacement n'est donc pas le passage d'une dissuasion devenue inutile à une domination technologique nouvelle. Il réside dans la dégradation progressive des conditions de lisibilité sur lesquelles reposait l'équilibre nucléaire : identification de l'attaque, attribution de l'intention, distinction entre frappe conventionnelle et frappe nucléaire, communication entre adversaires et maîtrise politique de l'escalade.

Introduction

La dissuasion nucléaire repose sur une proposition apparemment simple : aucun adversaire rationnel n'engagera une attaque dont il sait qu'elle provoquerait en retour des dommages inacceptables. Cette proposition n'a cependant jamais dépendu de la seule puissance destructrice des arsenaux. Elle suppose également que les acteurs puissent détecter une attaque, en comprendre la nature, identifier son origine, préserver une capacité de riposte et disposer d'un temps suffisant pour décider. C'est précisément cet environnement décisionnel que les armes hypersoniques viennent compliquer.

Le terme recouvre principalement deux catégories de systèmes : les planeurs hypersoniques, portés en altitude avant d'évoluer selon des trajectoires manœuvrantes, et les missiles de croisière hypersoniques, propulsés dans l'atmosphère à très grande vitesse. Le franchissement de Mach 5 n'est pas, en lui-même, une révolution : les missiles balistiques stratégiques atteignent depuis longtemps des vitesses supérieures. La différence décisive tient davantage à la combinaison de la vitesse, de la manœuvrabilité, de trajectoires moins prévisibles et, pour certains systèmes, d'une altitude de vol compliquant leur détection et leur interception. Les autorités américaines reconnaissent ainsi que ces armes sont particulièrement difficiles à suivre en raison de leurs trajectoires basses et évolutives¹.

L'enjeu doit donc être correctement formulé. L'hypersonique ne crée pas soudainement la vulnérabilité nucléaire. Les arsenaux stratégiques vivent depuis leur origine sous la menace de frappes rapides et dévastatrices. En revanche, il intensifie les problèmes de perception, d'alerte et d'interprétation qui déterminent si une confrontation peut rester sous contrôle. La question n'est pas de savoir si l'arme hypersonique abolira la dissuasion nucléaire, mais si elle rendra son fonctionnement plus nerveux, plus opaque et plus exposé à l'erreur.

¹ Vergun, D. (2023, May 10). *General says countering hypersonic weapons is imperative*. U.S. Department of War. <https://www.war.gov/News/News-Stories/Article/Article/3391322/general-says-countering-hypersonic-weapons-is-imperativ>

I. Le vrai sujet n'est pas la vitesse, mais la compression de la décision

La présentation courante des armes hypersoniques insiste sur leur vitesse comme si celle-ci constituait une rupture absolue. Cette lecture est insuffisante. Un missile balistique intercontinental est déjà capable de parcourir des distances stratégiques en quelques dizaines de minutes. Depuis la guerre froide, les décideurs nucléaires sont confrontés à des délais extrêmement contraints.

L'apport spécifique de certains systèmes hypersoniques réside dans leur capacité à maintenir plus longtemps l'incertitude sur leur trajectoire, leur cible exacte et parfois leur mission. Là où la trajectoire balistique classique permet théoriquement d'estimer assez rapidement une zone d'impact, un véhicule manœuvrant peut modifier son parcours et retarder l'identification de la cible finale.

Cette incertitude exerce une pression directe sur les chaînes de commandement. Lorsqu'un décideur ignore si l'arme détectée vise un site conventionnel, un centre de commandement, une infrastructure d'alerte ou une composante nucléaire, il doit raisonner à partir du scénario le plus dangereux. La rationalité stratégique devient alors paradoxale : plus l'information est incomplète, plus l'acteur peut être incité à décider rapidement pour éviter de perdre ses moyens de décision ou de riposte.

L'hypersonique renforce ainsi le problème du « use it or lose it » : la crainte de voir une capacité détruite avant son emploi. Cette vulnérabilité concerne particulièrement les systèmes de commandement, les radars, les centres politiques, les communications stratégiques et les vecteurs nucléaires insuffisamment dispersés ou protégés.

La menace ne réside donc pas nécessairement dans la destruction réelle de la force adverse. Elle réside dans la possibilité que celle-ci se croie menacée de désarmement et adapte sa posture en conséquence. Un système peut être techniquement survivable et politiquement perçu comme vulnérable. Or, en matière nucléaire, les perceptions produisent des effets stratégiques aussi puissants que les capacités elles-mêmes.

II. L'hypersonique ne supprime pas la seconde frappe, mais il nourrit la peur de la perdre

La stabilité de la dissuasion dépend moins de l'invulnérabilité absolue des arsenaux que de la certitude qu'une partie suffisante de ceux-ci survivra à une première attaque. Tant qu'un adversaire sait qu'il ne peut éliminer la capacité de représailles, une frappe désarmante demeure irrationnelle. Sous cet angle, les armes hypersoniques ne renversent pas automatiquement l'équilibre nucléaire.

Les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins restent extrêmement difficiles à localiser et à neutraliser simultanément. Les missiles mobiles, la dispersion, les silos durcis, les systèmes de transmission redondants et les bombardiers en alerte contribuent également à la survivabilité des forces. L'effet stratégique d'un nombre limité de vecteurs hypersoniques demeure donc insuffisant pour garantir le désarmement complet d'une grande puissance nucléaire.

La poursuite de la modernisation des neuf arsenaux nucléaires confirme d'ailleurs que les États ne considèrent pas leurs capacités comme rendues obsolètes par l'apparition de nouveaux vecteurs. Le SIPRI estime qu'une nouvelle course aux armements nucléaires se développe dans un contexte d'affaiblissement des régimes de maîtrise des armements et de modernisation continue des forces².

Mais l'absence de capacité réelle à désarmer un adversaire n'empêche pas la diffusion de la crainte du désarmement. Dès lors qu'un État investit dans des armes présentées comme capables de pénétrer les défenses, de frapper les centres névralgiques et de réduire le délai d'alerte, ses concurrents sont conduits à envisager leur emploi dans une stratégie de première frappe, même lorsque cette fonction n'est pas explicitement revendiquée. La dynamique devient autoréalisatrice.

La puissance qui développe l'arme affirme qu'elle cherche à renforcer sa capacité de pénétration et donc sa dissuasion. L'adversaire y voit une menace contre la survivabilité de ses forces. Il disperse davantage ses moyens, augmente leur niveau d'alerte, délègue éventuellement certaines procédures, développe de nouveaux vecteurs et investit dans des capacités similaires. Chaque acteur présente alors sa modernisation comme une réponse défensive à celle de l'autre. L'hypersonique ne détruit donc pas mécaniquement la stabilité stratégique. Il alimente une compétition sur la possibilité de la détruire.

² Stockholm International Peace Research Institute. (2025, June 16). *Nuclear risks grow as new arms race looms—new SIPRI Yearbook out now* [Press release]. <https://www.sipri.org/media/press-release/2025/nuclear-risks-grow-new-arms-race-looms-new-sipri-yearbook-out-now>

III. L'ambiguïté des charges brouille la frontière entre guerre conventionnelle et guerre nucléaire

Le problème le plus déstabilisant n'est peut-être pas la vitesse du vecteur, mais l'incapacité de l'adversaire à déterminer rapidement ce qu'il transporte. Certains systèmes hypersoniques sont conçus pour une charge conventionnelle. D'autres peuvent être associés à une mission nucléaire. D'autres encore évoluent dans des architectures militaires où les mêmes plateformes, infrastructures ou chaînes de commandement participent à des fonctions conventionnelles et nucléaires.

Pour l'État qui détecte le lancement, cette distinction doctrinale est difficilement observable. Un radar n'identifie pas une intention politique. Il détecte un objet, estime une trajectoire et tente d'en anticiper la cible. Il ne peut garantir que la charge est conventionnelle, ni que l'attaque restera limitée. Cette ambiguïté produit plusieurs risques.

Le premier est celui d'une interprétation nucléaire d'une frappe conventionnelle. Une opération destinée à détruire une base aérienne, un navire, une infrastructure de défense antimissile ou un centre de commandement régional peut être perçue comme le prélude à une attaque stratégique plus large.

Le deuxième est celui de l'« enchevêtrement » entre forces conventionnelles et nucléaires. Lorsqu'une même infrastructure contribue à la conduite des deux catégories d'opérations, une frappe conventionnelle peut dégrader la capacité nucléaire adverse sans que cet effet soit nécessairement recherché. L'État visé peut pourtant considérer que son dispositif de dissuasion est intentionnellement attaqué.

Le troisième est celui de l'escalade par ignorance. Une puissance peut croire qu'elle emploie un instrument conventionnel précis et proportionné, alors que l'adversaire l'inscrit dans un scénario de décapitation ou de neutralisation nucléaire.

La distinction entre le conventionnel et le nucléaire, déjà politiquement fragile, devient ainsi techniquement moins lisible. Or la dissuasion suppose que les signaux soient suffisamment clairs pour que chaque acteur comprenne le coût qu'il s'apprête à franchir. À mesure que les vecteurs deviennent polyvalents et les architectures militaires intégrées, la frontière nucléaire demeure juridiquement et doctrinalement affirmée, mais opérationnellement plus incertaine.

IV. La prolifération hypersonique transforme un équilibre bilatéral en problème multidirectionnel

La stabilité nucléaire de la guerre froide était déjà précaire, mais elle reposait principalement sur une confrontation structurée entre deux superpuissances. Les doctrines, les arsenaux et les mécanismes de maîtrise des armements avaient progressivement été pensés dans une logique bilatérale. L'environnement actuel est différent.

Les États-Unis et la Russie conservent les arsenaux nucléaires les plus importants, mais la Chine développe rapidement ses capacités. D'autres puissances nucléaires — France, Royaume-Uni, Inde, Pakistan, Corée du Nord et Israël — évoluent dans des environnements régionaux distincts, avec des doctrines, des seuils et des systèmes d'alerte inégalement transparents. La modernisation ne porte plus uniquement sur les ogives, mais sur les vecteurs, les défenses antimissiles, les moyens spatiaux, les capacités cyber et les systèmes de commandement³. L'hypersonique s'inscrit dans cette multiplication des acteurs et des interactions.

Une capacité conçue par les États-Unis pour répondre à un besoin régional peut être interprétée par la Chine comme une menace stratégique. Une modernisation chinoise pensée face aux États-Unis peut affecter les calculs de l'Inde. Une évolution indienne modifie à son tour la perception pakistanaise. Les capacités russes influencent simultanément les raisonnements américains, européens et chinois.

La dissuasion ne se réduit donc plus à une relation stable entre deux arsenaux comparables. Elle devient un réseau de vulnérabilités croisées dans lequel une décision prise sur un théâtre produit des effets sur plusieurs autres.

Ce déplacement rend la maîtrise des armements plus difficile. Une limitation acceptable dans une relation bilatérale peut paraître désavantageuse si elle ne tient pas compte des forces d'un troisième acteur. Chaque puissance craint alors de se contraindre face à un adversaire tout en restant exposée à un autre.

L'expiration de New START en février 2026 a renforcé ce vide. Cet accord plafonnait les armes nucléaires stratégiques déployées des États-Unis et de la Russie et fournissait un cadre de transparence, même déjà fortement dégradé avant son terme. Son absence ne provoque pas automatiquement une expansion immédiate et illimitée des arsenaux, mais elle retire un instrument de prévisibilité au moment même où la compétition devient plus complexe et plus technologique⁴.

Le problème stratégique de l'hypersonique n'est donc pas seulement celui d'une arme nouvelle. Il est celui d'une arme nouvelle introduite dans un système où les mécanismes de limitation et de vérification ont été conçus pour un autre âge.

³ Chapitre du SIPRI Yearbook 2025 Stockholm International Peace Research Institute. (2025). *SIPRI Yearbook 2025: Armaments, Disarmament and International Security – Chapter 6: Nuclear disarmament, arms control and non-proliferation*. <https://www.sipri.org/yearbook/2025/06>

⁴ Essai du SIPRI Stockholm International Peace Research Institute. (2026). *After New START expires, Europe needs to step up on arms control*. <https://www.sipri.org/commentary/essay/2026/after-new-start-expires-europe-needs-step-arms-control>

V. Les défenses antimissiles ne rétabliront pas, à elles seules, la stabilité

Face aux armes hypersoniques, la réponse la plus immédiate consiste à améliorer les moyens de détection, de poursuite et d'interception. Les investissements dans les constellations de capteurs spatiaux, les radars, le traitement des données et les intercepteurs sont appelés à progresser. L'OTAN a d'ailleurs intégré les menaces balistiques et hypersoniques à sa politique de défense aérienne et antimissile⁵. Cette adaptation est nécessaire. Elle ne constitue cependant pas une solution stratégique complète.

Aucun système défensif ne garantit une protection absolue contre une attaque nucléaire sophistiquée, massive ou diversifiée. Les défenses peuvent protéger certains sites, compliquer les plans adverses et réduire les dommages. Elles peuvent aussi contribuer à la dissuasion en diminuant la confiance de l'attaquant dans le succès de son opération.

Mais elles peuvent simultanément produire des effets déstabilisateurs. Lorsqu'un État renforce sa capacité d'interception, son adversaire peut craindre que cette défense ne soit utilisée qu'après une première frappe ayant déjà réduit ses forces. Une architecture officiellement défensive peut alors être interprétée comme un élément d'une stratégie combinant attaque préventive et neutralisation des représailles résiduelles.

L'adversaire est incité à augmenter le nombre de vecteurs, à multiplier les leurres, à diversifier les trajectoires et à développer des systèmes capables de saturer ou de contourner la défense. La relation entre offensive et défensive devient cumulative : davantage de missiles suscitent davantage d'intercepteurs ; davantage d'intercepteurs justifient davantage de missiles.

La défense antimissile peut protéger. Elle ne peut, à elle seule, recréer la confiance ni la prévisibilité indispensables à la stabilité nucléaire. L'OTAN reconnaît elle-même que la défense antimissile complète la dissuasion nucléaire sans pouvoir s'y substituer⁶.

⁵ Politique OTAN de défense aérienne et antimissile intégrée. North Atlantic Treaty Organization. (2025, February 13). *NATO Integrated Air and Missile Defence Policy*. <https://www.nato.int/en/about-us/official-texts-and-resources/official-texts/2025/02/13/nato-integrated-air-and-missile-defence-policy>

⁶ Communiqué du Sommet de Bruxelles. North Atlantic Treaty Organization. (2021, June 14). *Brussels Summit Communiqué*. <https://www.nato.int/en/about-us/official-texts-and-resources/official-texts/2021/06/14/brussels-summit-communiqué>

VI. La vraie rupture est politique : la dissuasion devient plus automatisée et moins délibérative

À mesure que le temps disponible se réduit, la tentation grandit de s'appuyer sur des dispositifs automatisés pour détecter, fusionner et interpréter les informations. L'intelligence artificielle peut contribuer à filtrer des masses de données, à identifier des signatures, à estimer des trajectoires et à accélérer l'alerte. Elle peut améliorer la connaissance de la situation. Mais son insertion dans les chaînes nucléaires introduit également une vulnérabilité nouvelle : celle d'une confiance excessive accordée à des systèmes dont les raisonnements, les biais et les réactions à des situations inédites sont imparfaitement maîtrisés.

Le danger ne tient pas nécessairement à la délégation directe de la décision de tir à une machine. Il peut apparaître bien avant, lorsque l'architecture technique détermine les options présentées au décideur, le degré de certitude associé à l'alerte et la rapidité avec laquelle une situation est qualifiée d'attaque.

La compression temporelle modifie alors la nature même de la décision politique. Le décideur ne dispose plus d'un temps véritable pour délibérer, consulter, vérifier les hypothèses et interpréter les intentions adverses. Il doit choisir entre des options déjà préparées, sur la base d'informations probabilistes, dans la crainte que l'attente ne rende toute réponse impossible.

Une dissuasion fondée sur une décision politique maîtrisée risque ainsi de glisser vers une dissuasion fondée sur des réflexes organisationnels. Or les organisations militaires ont tendance à privilégier les scénarios prudents du point de vue opérationnel : supposer le pire, protéger les capacités, raccourcir les procédures et éviter la paralysie. Ce qui paraît rationnel à l'échelle d'une chaîne de commandement peut devenir catastrophique à l'échelle du système international.

Le défi stratégique de l'ère hypersonique est donc moins de conserver une capacité technique de riposte que de préserver une capacité politique à ne pas riposter trop vite.

VII.Limites et point de résistance : l'hypersonique ne constitue pas une révolution autonome

Il serait excessif d'attribuer aux armes hypersoniques l'ensemble des fragilités actuelles de la dissuasion nucléaire. Premièrement, leur efficacité opérationnelle reste variable. Les programmes sont coûteux, les essais complexes et les performances réelles souvent difficiles à distinguer des communications politiques ou industrielles. Le Government Accountability Office américain a notamment relevé des risques de coûts, de calendrier et de maturité technologique dans plusieurs programmes développés par le département de la Défense⁷.

Deuxièmement, tous les systèmes qualifiés d'hypersoniques ne présentent pas le même intérêt stratégique. Certains sont essentiellement des missiles balistiques aéroportés ou des systèmes à portée régionale. Leur capacité à modifier un équilibre nucléaire global doit être appréciée au cas par cas.

Troisièmement, les principaux facteurs de stabilité demeurent la survivabilité des forces, la robustesse du commandement, la qualité du renseignement, la cohérence doctrinale et l'existence de canaux politiques. Une puissance disposant d'une composante sous-marine crédible et de communications résilientes conserve une capacité de seconde frappe, même face à des armes rapides et manœuvrantes.

Enfin, une arme hypersonique ne possède pas une signification stratégique intrinsèque. Son effet dépend de son nombre, de sa précision, de sa portée, de sa charge, de sa doctrine d'emploi et des cibles auxquelles elle est destinée.

L'hypersonique n'est donc ni une arme miracle ni une rupture indépendante du contexte. Il agit comme un multiplicateur d'instabilité dans un système déjà fragilisé par la compétition entre puissances, l'érosion de la maîtrise des armements, la dualité des vecteurs, l'intégration des domaines cyber et spatial et la détérioration des communications stratégiques.

Conclusion

Les armes hypersoniques ne mettent pas fin à la dissuasion nucléaire. Tant que les puissances conservent des forces survivables capables d'infliger des dommages inacceptables, la logique fondamentale de la seconde frappe demeure. Mais cette permanence ne doit pas masquer le déplacement réel.

La dissuasion nucléaire devient plus difficile à interpréter, plus rapide dans son fonctionnement et plus dépendante de systèmes techniques complexes. La trajectoire d'une arme est moins prévisible, sa charge peut être ambiguë, sa cible incertaine et son lancement susceptible d'être associé à une opération conventionnelle comme à une stratégie de décapitation.

L'hypersonique ne supprime pas la rationalité nucléaire ; il réduit le temps dans lequel elle peut s'exercer. Dans ces conditions, la réponse ne peut se limiter à développer des vecteurs plus rapides ou des intercepteurs plus performants. Elle doit porter sur l'architecture politique de la stabilité : protection et dispersion des forces, sécurisation des chaînes de commandement, maintien d'un contrôle humain substantiel, notifications d'essais,

⁷ U.S. Government Accountability Office. (2024, July 29). *Hypersonic weapons: DOD could reduce cost and schedule risks by following leading practices* (GAO-24-106792). <https://www.gao.gov/products/gao-24-106792>

transparence doctrinale ciblée, canaux de crise et dispositifs de maîtrise des armements adaptés aux systèmes conventionnels et nucléaires à double capacité.

Le défi décisif de l'ère hypersonique n'est pas d'empêcher toute vulnérabilité. Il est d'éviter que l'incertitude, la vitesse et la peur de perdre l'initiative ne transforment une crise maîtrisable en décision irréversible.